

FRENCH CORNER

Par Fred Lesmayoux

RUDY GOBERT EN PLEINE ASCENSION

RUDY GOBERT ENCHAÎNE LES DOUBLE-DOUBLES POUR LE JAZZ, NICOLAS BATUM EST LE COUTEAU SUISSE DES HORNETS ET EVAN FOURNIER LE LEADER OFFENSIF DU MAGIC. POUR LES HUIT AUTRES FRANÇAIS EN NBA, C'EST UN PEU PLUS DIFFICILE MAIS LES VIEUX BRISCARDS (BORIS DIAW, TONY PARKER) SAVENT MIEUX QUE QUICONQUE GÉRER UNE SAISON LONGUE. PREMIER BILAN APRÈS UN QUART DE SAISON.

RUDY GOBERT (UTAH)

Rudy enchaîne les matches en mode « double-double ». En témoignent ses stats quasi égales aux points et aux rebonds, 11.5. Il en avait réalisé 13 début décembre. Il a aussi battu son record de points contre Phoenix (22). Il réalise par ailleurs une saison record au niveau de la rentabilité offensive en shootant à un très propre 66.4% de réussite (le meilleur de la NBA devant DeAndre Jordan), soit autant qu'aux lancers, là aussi un record en carrière. Le pivot tricolore pratique actuellement son meilleur basket, tant en défense, sa spécialité, qu'en attaque où il progresse à pas de géant. Le n°27 confirme les espoirs placés en lui par le Jazz avec ce fameux contrat XXL (voir pages 26-31). « Je suis concentré à 200% sur ma saison », dit-il, soulagé depuis l'obtention de ce bail. Ajoutez-y ses 2.6 contres de moyenne, ce qui lui permet de monter sur le podium NBA, juste derrière Anthony Davis. Une stat en dit long sur son investissement : celle des écrans décisifs. Avec six paniers marqués sur ses picks, Rudy est là aussi en tête des charts. Plus mature, il commet désormais moins de fautes. Voir son récent duel contre le King DeMarcus Cousins, qu'il a littéralement « bouffé » avec 6 contres, 17 points et 14 rebonds. Asphyxié, l'intérieur de Sacramento, limité à 7/22 aux tirs. « Je déteste les critiques, donc je corrige sans cesse », explique Gobert comme un leitmotiv. Son pote Boris Diaw, qui joue les mentors, voit en lui un potentiel pas encore exploité à son maximum : « Il est énorme cette année mais il a une marge de progression. Il doit travailler son jeu en post-up et son shoot extérieur. Lorsqu'il maîtrisera ces deux secteurs, il deviendra un Pau Gasol en plus athlétique. Un All Star. » Utah est en course pour les playoffs et Rudy peut disputer le Match des Etoiles dès cette saison. Il devrait être à la lutte pour le grand show de La Nouvelle-Orléans derrière Jordan et Cousins, avec Karl-Anthony Towns (Minnesota), Anthony Davis étant assuré d'une place d'ailier fort à domicile. On rappelle qu'il avait goûté au All-Star week-end lors du Rising Star 2015 à New York, où il s'était fait « voler » le trophée de MVP par Andrew Wiggins.



	MAT	MN	% TIRS	% 3 PTS	% LF	RBDS	PDS	CTS	INTS	PTS
Octobre	3	33	55	0	78.6	12	2	2.7	0	11
Novembre	16	30.6	65.2	0	64	10.9	0.8	2.5	0.7	11.1
Décembre	5	37	77.4	0	67.7	13.2	0.8	3.0	0.4	13.8
Total	24	32.2	66.4	0	66.4	11.5	1	2.6	0.5	11.6



EVAN FOURNIER (ORLANDO)

Evan est le meilleur marqueur des Français en NBA et l'option numéro 1 du Magic en attaque (un peu plus de 13 tirs par match). Il est cependant de plus en plus ciblé par les défenses adverses, ce qui fait que son pourcentage (42.6%) est en baisse par rapport à l'an passé où il tournait à 46%. Pas évident dans une équipe qui a changé beaucoup de choses, du coach au jeu intérieur, et qui cherche toujours l'efficacité.

	MAT	MN	% TIRS	% 3 PTS	% LF	RBDS	PDS	CTS	INTS	PTS
Octobre	3	34.7	42.6	25	60	2.7	4	0	1	16.7
Novembre	15	33.9	42.6	37.8	88.1	3.3	3.3	0	1.1	17.5
Décembre	5	31	42.9	42.1	85	2.2	3	0	1.2	14.6
Total	23	33.4	42.6	36.8	84.5	3	3.3	0	1.1	16.7

	MAT	MN	% TIRS	% 3 PTS	% LF	RBDS	PDS	CTS	INTS	PTS
Octobre	3	32.7	27.3	21.1	84.6	5.3	5.7	0.7	1.3	11
Novembre	14	34.4	40.8	36	80	7	5.1	0.4	0.9	13.9
Décembre	4	37.5	37.3	23.8	70.6	11.8	7	0.3	1	13.8
Total	21	34.8	38.2	31.3	78.8	7.7	5.5	0.4	1	13.5

NICOLAS BATUM (CHARLOTTE)

Si on s'intéresse uniquement à ses stats pures, Nico est en baisse, aux points (13.5 contre 15 l'an passé) et en adresse (38.2, le plus faible pourcentage de sa carrière). Mais si on s'attarde sur son jeu, on remarque que cette année encore, c'est lui, le pilier des Hornets aux côtés du meneur Kemba Walker. Après avoir frôlé deux fois le triple-double (contre les Knicks et les Wolves), il a signé en décembre un troisième double-double consécutif (son 5^e de la saison) qui plaçait confortablement Charlotte sur un spot pour les playoffs.



	MAT	MN	% TIRS	% 3 PTS	% LF	RBDS	PDS	CTS	INTS	PTS
Octobre	3	24.7	26.3	50	100	1.7	3.3	0.3	0.3	5.3
Novembre	10	26.8	47.3	33.3	84	2	4.6	0	0.5	11
Décembre	2	21	38.9	0	0	1	5	0	0	7
Total	15	25.7	43	33.3	86.2	1.8	4.4	0.1	0.4	9.3



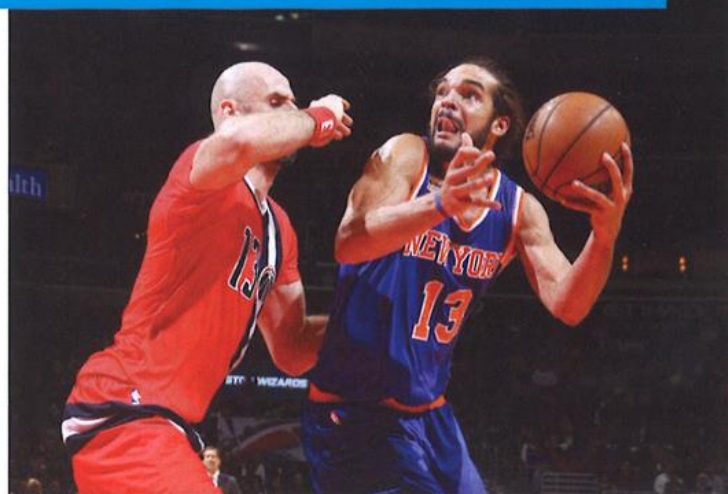
TONY PARKER (SAN ANTONIO)

Ne vous fiez pas aux chiffres, s'il y en a un qui a pris le relais de Tim Duncan dans le vestiaire des Spurs, c'est bien Tony. Pas de chance cependant avec des blessures qui s'accroissent (genou, cuisse, coups à répétition) et qui cassent son rythme. TP a réussi un match complet contre Washington (20 pts) mais il joue plus, dorénavant, gestionnaire-organisateur. Toujours capable d'envoyer des flèches décisives, comme contre Boston et Charlotte où ses 3-points ont scellé l'issue du match. Avec son pote Manu Ginobili, il vient d'entrer dans le Top 5 des duos qui ont le plus gagné en NBA (plus de 620 victoires). Il était déjà 2^e de ce Top avec son compère Duncan !

	MAT	MN	% TIRS	% 3 PTS	% LF	RBDS	PDS	CTS	INTS	PTS
Octobre	2	20.5	66.7	0	33.3	8	5	0.5	0.5	3
Novembre	13	22.7	45.5	0	26.7	8.2	2.8	1	0.8	4.2
Décembre	3	18	61.5	0	16.7	7	1.3	0	0.3	5.7
Total	18	21.7	49.3	0	25.9	7.9	2.8	0.8	0.7	4.3

JOFFREY LAUVERGNE (OKLAHOMA CITY)

Pas évident de débarquer dans une nouvelle équipe quand, en plus, votre leader s'appelle Russell Westbrook. Mais Joffrey a su se faire sa place et gagner la confiance de son chef de bande, en partageant le poste 4 avec le fils Sabonis (voir pages 56-59) pour 14 bonnes minutes. Le Français sort du banc - il n'était pas starter sur ses vingt premiers matches - mais il évolue au poste d'ailier fort, son préféré. Il a ainsi pu aligner deux perfs, 15 points contre Denver, son ancienne équipe, et 11 rebonds contre New Orleans.



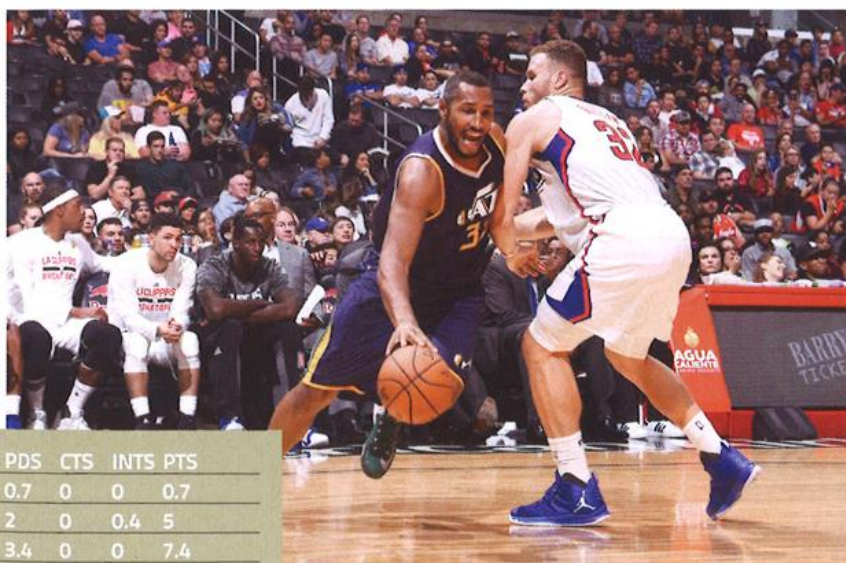
JOAKIM NOAH (NEW YORK)

Noah à « Big Apple », ça devait être le rêve mais l'histoire tourne plutôt au cauchemar en ce début de saison. La presse new-yorkaise finit par se demander si les Knicks ont bien fait de miser 72 millions de dollars sur le Français. En attaque, il ne trouve pas sa place, entre Kristaps Porzingis, Carmelo Anthony et Derrick Rose, et en défense, « Jooks » est beaucoup moins efficace. Il a réussi son meilleur match (16 pts, 9 rbd, 4 pds, 3 ints) à... Chicago. Les Knicks sont inquiets au sujet de son état de santé (cheville) et gèrent son temps de jeu. On ne parlera pas de sa réussite aux lancers francs (25.9%) qui ne peut que s'améliorer...

	MAT	MN	% TIRS	% 3 PTS	% LF	RBDS	PDS	CTS	INTS	PTS
Octobre	2	7	50	0	0	2	1	0	1	1
Novembre	16	15.8	47.7	42.9	46.2	3.8	0.8	0.3	0.4	6.4
Décembre	2	11.5	42.9	0	50	6	0.5	0.5	0.5	3.5
Total	20	14.5	47.4	40.5	46.7	3.9	0.8	0.3	0.5	5.6

BORIS DIAW (UTAH)

Blessé d'entrée à la jambe gauche et absent huit matches, Boris a mis du temps à trouver ses marques au sein de la jeune équipe du Jazz, qui compte sur lui. On lui demande d'apporter sa science du jeu et son expérience. Sa ligne de stats est assez faible, pour sa 14^e saison NBA, avec moins de 5 points, 2.5 rebonds et 2.2 passes, ses pires chiffres en carrière depuis 2005 et sa deuxième saison à Atlanta. Ça va toutefois beaucoup mieux depuis décembre. « Bobo » semble enfin s'épanouir au sein d'un groupe serein, bien en place dans la course aux playoffs. Il a atteint les 1 000 matches en carrière.

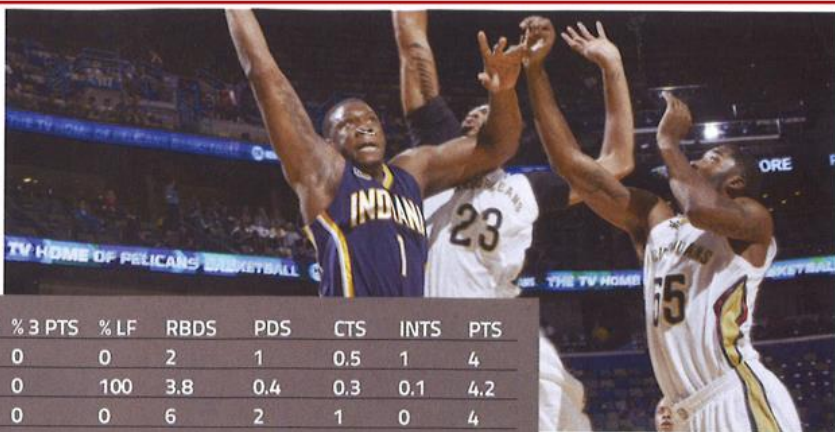


	MAT	MN	% TIRS	% 3 PTS	% LF	RBDS	PDS	CTS	INTS	PTS
Octobre	3	23	9.1	0	0	2.3	0.7	0	0	0.7
Novembre	7	19	50	27.3	80	2	2	0	0.4	5
Décembre	5	24.4	50	25	100	3.4	3.4	0	0	7.4
Total	15	21.6	48.7	22.2	85.7	2.5	2.2	0	0.2	4.9

KEVIN SÉRAPHIN (INDIANA)

Dès qu'il obtient plus de 10 minutes de temps de jeu, il tourne à 7 points et 7 rebonds. Le problème, c'est qu'il y a 10 matches où Kevin n'est pas entré en jeu, coincé sur le banc. Souffrant du genou gauche, il peine dans une équipe qui a du mal à trouver de la régularité sous les ordres de son nouveau coach, Nate McMillan.

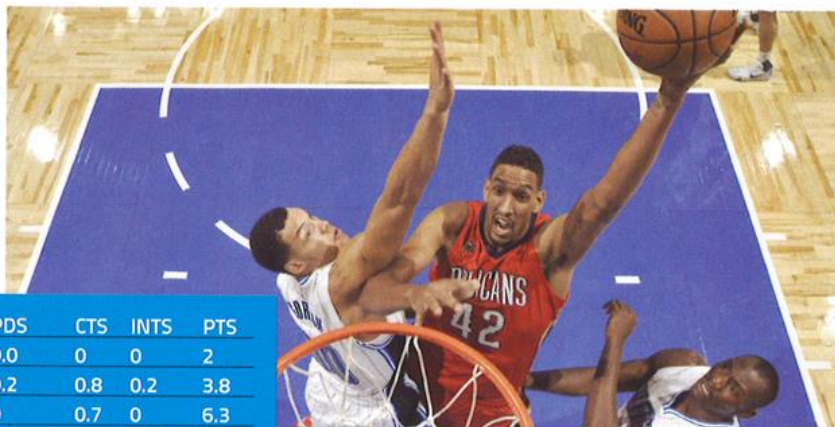
	MAT	MN	% TIRS	% 3 PTS	% LF	RBDS	PDS	CTS	INTS	PTS
Octobre	2	7.5	66.7	0	0	2	1	0.5	1	4
Novembre	9	10.1	47.4	0	100	3.8	0.4	0.3	0.1	4.2
Décembre	1	15	40	0	0	6	2	1	0	4
Total	12	10.1	49	0	50	3.7	0.7	0.4	0.3	4.2



ALEXIS AJINCA (NEW ORLEANS)

Douze fois, il n'est pas entré en jeu dans une équipe en perte (30% de victoires). Le coach, Alvin Gentry, est sur la sellette. Peut-être le jeu d'Alexis n'est-il pas compatible avec celui d'Anthony Davis, l'extraterrestre de La Nouvelle-Orléans ? Les années se suivent et se ressemblent, malheureusement, pour le Français des Pelicans...

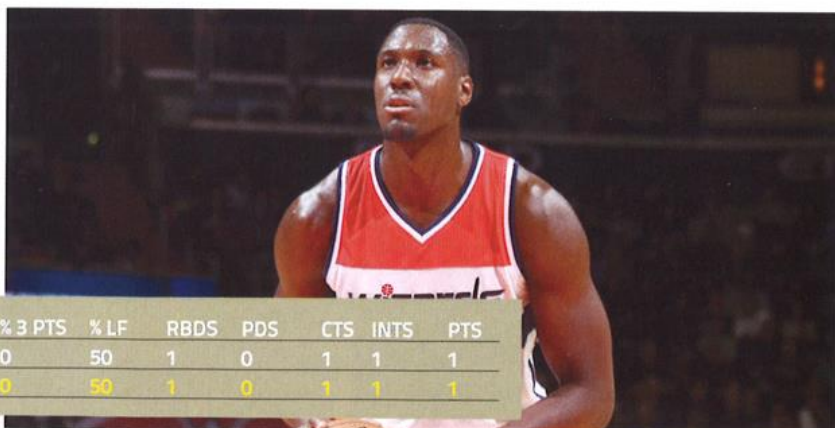
	MAT	MN	% TIRS	% 3 PTS	% LF	RBDS	PDS	CTS	INTS	PTS
Octobre	2	13	28.6	0	0	3.5	0.0	0	0	2
Novembre	6	12	43.5	0	75	3.5	0.2	0.8	0.2	3.8
Décembre	3	15	60	0	100	4.3	0	0.7	0	6.3
Total	11	13	46.7	0	80	3.7	0.1	0.6	0.1	4.2



IAN MAHINMI (WASHINGTON)

Opéré du genou gauche (ménisque) le 15 octobre, Ian Mahinmi n'avait disputé qu'un seul match sous ses nouvelles couleurs, contre San Antonio, au moment où nous écrivions ces lignes. Difficile, donc, de savoir où il en est exactement mais son absence depuis le 26 novembre inquiétait. Washington aurait bien besoin d'un pivot pour remonter dans la hiérarchie à l'Est après un début de saison catastrophique.

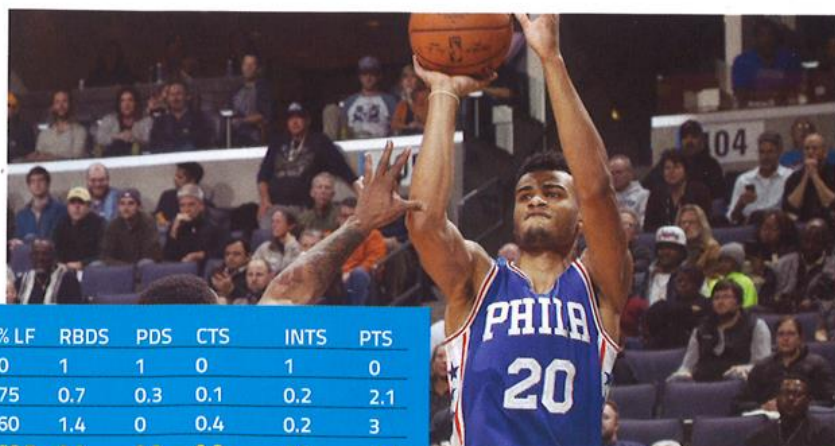
	MAT	MN	% TIRS	% 3 PTS	% LF	RBDS	PDS	CTS	INTS	PTS
Novembre	1	14	0	0	50	1	0	1	1	1
Total	1	14	0	0	50	1	0	1	1	1



TIMOTHÉ LUWAWU-CABARROT (PHILADELPHIE)

Le rookie français n'a pas peur. Son premier panier inscrit en NBA était un dunk ! C'était contre le Jazz. Dans une équipe jeune, il apprend, gagnant ici et là quelques minutes, dans le garbage time principalement. Il a établi son record de points (7) contre Memphis en profitant d'un temps de jeu plus conséquent qu'à son habitude (16 mn).

	MAT	MN	% TIRS	% 3 PTS	% LF	RBDS	PDS	CTS	INTS	PTS
Octobre	1	6	0	0	0	1	1	0	1	0
Novembre	10	5.9	35	16.7	75	0.7	0.3	0.1	0.2	2.1
Décembre	5	9.2	30.8	20	60	1.4	0	0.4	0.2	3
Total	16	6.9	32.4	18.2	66.7	0.9	0.3	0.2	0.3	2.3



GOBERT

SUR LES TRACES DE PARKER ET NOAH

Omniprésent cette saison et leader du Utah Jazz, Rudy Gobert prétend devenir le premier Français à disputer le All-Star Game (19 février) depuis 2014.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MAXIME MALET

NEW YORK (USA) – « Et maintenant, le All-Star Game. » Tout est parti d'une promesse. Le 31 octobre, dans un hôtel du centre de San Antonio, Rudy Gobert vient de signer la prolongation de son contrat à partir de 2017-2018 (94 M\$ sur 4 ans et jusqu'à 102 avec les bonus). Entouré de sa mère et de ses deux agents, Bouna Ndiaye et Jérémy Medjana, il donne le ton de la saison en fixant son regard sur le Match des étoiles, le 19 février à La Nouvelle-Orléans. « Rudy peut afficher énormément de confiance en lui et avoir beaucoup d'humilité dans le même temps », a souri Quin Snyder hier, à l'issue de l'entraînement de son équipe à New York, sur les quais de l'East River, avant de défier les Brooklyn Nets la nuit dernière.

Mais l'entraîneur peut témoigner que cette ambition n'a pas fait perdre de vue l'essentiel au Français de vingt-quatre ans. « Je trouve qu'il gère tout ça parfaitement. À Utah, on veut que Rudy soit sincère, soit lui-même parce qu'on aime son authenticité », a souligné Snyder. Mais il ne va pas faire sa promo pour être au All-Star Game, c'est son jeu qui va lui permettre de se faire remarquer et d'y aller. Que ça arrive aujourd'hui, demain ou plus tard, il ne doit pas en faire une obsession. Il peut y penser, s'en servir comme motivation, mais ça ne doit pas le consumer. »

Sa ligne de stats prouve à quel point Gobert maîtrise la situation. Joueur le plus adroit de la ligue (63 % au tir), il est aussi le meilleur contreur à égalité avec Anthony Davis (2,6 par match) et le cinquième meilleur rebondeur de NBA (12 par match). Il a aussi réalisé vingt-trois doubles doubles (10 ou plus dans deux catégories statistiques) en trente-quatre matches ; seuls cinq joueurs font mieux. Le tout dans une équipe à plus de 60 % de victoires, qui oscille entre la quatrième et la septième place à l'Ouest alors qu'elle n'a plus connu les play-offs depuis 2012. Sans oublier un impact défensif

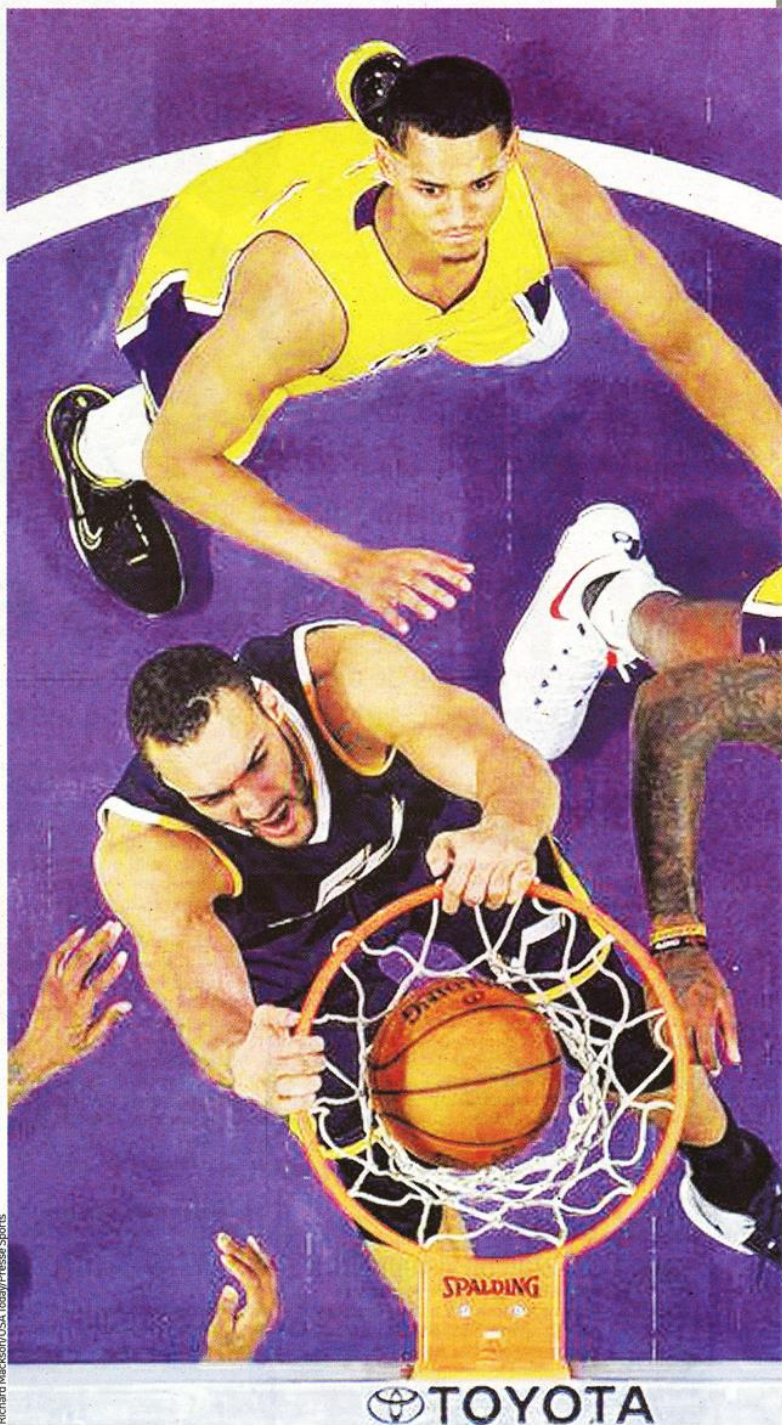
énorme. Sur 100 possessions de moyenne, son équipe encaisse sept points de plus lorsqu'il n'est pas sur le terrain. « Je me sens clairement meilleur que l'année dernière, physiquement déjà, a-t-il analysé en pensant à cette blessure au genou gauche qui l'avait arrêté deux mois l'hiver dernier, avant de le ralentir sur toute la fin de saison. Je suis beaucoup plus agressif et encore meilleur défensivement. »

En attaque aussi les progrès sont nets (12,5 points cette saison contre 9,1 l'an passé). « Il est plus solide autour du cercle, il termine mieux et son exécution est plus rapide entre le moment où il attrape le ballon et celui où il tire, a enchaîné Snyder en imitant le geste du tir. Ses fondations sont plus solides et j'incline dedans son lancer franc. Au final, ce sont beaucoup de petites choses qui s'accumulent. » Sans oublier celles qui se voient moins. « J'ai aussi beaucoup progressé sur la pose des écrans, a ajouté Gobert. Quand je le fais, ça rend tout le monde meilleur. » La preuve, il est aujourd'hui le deuxième joueur à provoquer le plus de paniers par ses écrans (5,7 par match) dans toute la ligue.

“Si je n'y suis pas, je serai un peu « vénéral » mais je sais que je le ferai dans ma carrière”

Malgré cela et le buzz qui commence à se faire aux États-Unis (Sports Illustrated l'a désigné meilleur défenseur sur le premier tiers de la saison), la sélection de Gobert est loin d'être garantie. Son profil, perçu comme défensif, est un premier handicap. « J'aime bien faire le show aussi, a-t-il plaisanté, avant d'avouer : C'est sûr que l'attaque est plus récompensée. Après, c'est censé être les joueurs avec le plus d'impact... »

À cause du format de sélection, il se trouve en concurrence avec les ailiers, soit des joueurs comme Kevin Durant (Golden State) ou Kawhi Leonard (San An-



EN BREF

RUDY GOBERT
24 ans ;
2,16 m ; 111 kg.
Pivot.

■ **Club** : Utah Jazz (depuis la saison 2013-2014).
■ **Stats 2016-2017** : 12,5 points ; 12 rebonds ; 0,9 passe décisive.

22

Le nombre de points marqués par Rudy Gobert contre les Suns de Phoenix le 6 décembre 2016.

Ce jour-là, le pivot des Utah Jazz établissait un nouveau record personnel en carrière NBA.

Richard Mackson/USA Today/Pressphoto

tonio). Sans oublier que, pour les purs intérieurs, la compétition est relevée à l'Ouest avec Marc Gasol (Memphis), DeMarcus Cousins (Sacramento), Anthony Davis (New Orleans)... Hormis énorme mobilisation en ligne du basket français, le fait que Gobert vienne d'un petit marché, à Salt Lake City, rend quasi impossible sa sé-

lection parmi les titulaires, désignés en grande partie par le public (voir par ailleurs). Ses espoirs, comme pour Tony Parker et Joakim Noah par le passé, reposent sur les entraîneurs. « Les coaches savent reconnaître quand quelqu'un évolue à un niveau qui mérite une telle reconnaissance », a estimé Snyder qui, lui, ne peut pas

voter pour ses joueurs. Au milieu de cette effervescence, Gobert n'a pas changé ses habitudes d'un iota. Ses entraînements se terminent toujours par une bonne séance de lancers francs puis une longue séance vidéo, MacBook pro posé sur les genoux, avec l'entraîneur adjoint Alex Jensen. Mais il reconnaît que

Vu des États-Unis

BEN GOLLIVER («Sports Illustrated»)
« Rudy le mérite, la question ne se pose pas »


Twitter/BenGolliver

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
NEW YORK – « Rudy Gobert mérite d'être un All-Star dès cette saison, la question ne se pose même pas pour moi. Mon argument en sa faveur, c'est de dire qu'il faut récompenser le Utah Jazz pour son bilan et ses victoires. Et, dans l'équipe, c'est lui qui a été le joueur le plus régulier et le plus important. Il est en tête de la ligue dans différentes catégories statistiques, comme l'adresse ou les contres... Collectivement, Utah est la troisième meilleure défense de NBA, ce qui est exceptionnel vu les blessures que l'équipe a subies. Il y a toujours une différence entre les points qu'un joueur marque et son impact. Pour moi, l'impact est plus important et Rudy est un joueur qui transforme son équipe! S'il reste en forme, il sera dans le top 3 pour le titre de meilleur défenseur de l'année. »

M. Ma.

YARON WEITZMAN (du site Bleacher Report)
« Marc Gasol sera choisi avant lui »


bleacherreport.com

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
NEW YORK – « C'est tous les ans le même problème autour du All-Star Game parce qu'il y a sans doute une vingtaine de joueurs qui méritent d'y être dans chaque Conférence, mais il n'y a que douze places... Sur ses statistiques, Rudy Gobert le mérite notamment parce qu'il possède le meilleur pourcentage de réussite au tir près du cercle. Après, même si je n'ai pas fait tous les calculs, je dirais plutôt qu'il n'ira pas. Si Marc Gasol (Memphis) n'est pas sélectionné via le vote populaire, ce qui est vraisemblable, je pense que les entraîneurs choisiront l'Espagnol avant Rudy. Et après ça, est-ce qu'ils oseront prendre un deuxième pivot sur le banc? C'est un poste délaissé depuis plusieurs saisons lors du All-Star Game. Donc ça se jouera à peu de chose mais, mon sentiment, c'est plutôt qu'il ne sera pas pris. »

M. Ma.

De plus en plus confiant en son jeu, Rudy Gobert multiplie les sorties de qualité, comme ici au Staples Center de Los Angeles, où il assène un dunk rageur devant Tarik Black (28) des Lakers.

LES FRANÇAIS ALL-STAR

■ **6 fois** : Tony Parker (2006, 2007, 2009, 2012, 2013, 2014).
 ■ **2 fois** : Joakim Noah (2013, 2014).

Batum ne devrait pas en être

NEW YORK – Parmi la colonie des onze Français de NBA cette saison, seul Rudy Gobert a une vraie chance de se rendre à La Nouvelle-Orléans mi-février. Parmi les autres candidats potentiels, Nicolas Batum serait le premier en étant un des joueurs majeurs des Charlotte Hornets, avec son jeu complet (14,7 points, 5,9 passes et 7,6 rebonds par match) et son triple double récent pour faire parler de lui. Capables de se maintenir dans le top 5 de la Conférence depuis le début de la saison, les Hornets peuvent prétendre envoyer un joueur au All-Star Game pour la première fois depuis 2010. Mais, dans ce cas, c'est le meneur Kemba Walker, plus en vue que le Français cette saison, qui recevrait les votes.

Le meilleur marqueur français de la ligue, Evan Fournier, ne figure pas parmi les prétendants malgré ses 17,8 points de moyenne cette saison. Le problème vient des résultats collectifs de son équipe, Orlando. Le Magic n'est que douzième à l'Est. Or les votants aiment à recom-



Jaron Gertz/USA Today/Pressphoto

Même s'il reste un joueur essentiel des Charlotte Hornets, Nicolas Batum ne devrait pas cette année participer au All-Star Game.

penser soit des All-Star établis soit des équipes en forme.

Quant à Tony Parker, ses six sélections passées pourraient lui ouvrir un peu la voie vers la Louisiane, mais San Antonio compte déjà deux All-Star en puissance (LaMarcus Aldridge et Kawhi

Leonard), et il serait surprenant que les Spurs puissent envoyer trois éléments au All-Star Game. La présence de trois joueurs d'une même équipe étant réservée aux meilleures équipes, Golden State et Cleveland cette année.

M. Ma.

Sélection au All-Star Game, mode d'emploi

NEW YORK – Le choix des douze joueurs de chaque conférence pour le All-Star Game se passe en deux temps. D'abord un vote populaire jusqu'au 16 janvier pour le cinq majeur, dont le résultat sera connu le 19. Puis un second vote, des entraîneurs uniquement, pour déterminer le nom des sept remplaçants dont les noms devraient être connus le 2 février. À chaque fois, les bulletins doivent comporter deux arrières (backcourt) et trois ailiers/pivots (frontcourt). Pour le cinq majeur, on appellera cela la jurisprudence « Zaza Pachulia ». L'an dernier, le pivot géorgien avait failli atterrir dans le cinq de départ de la Conférence Ouest par la magie d'un vote populaire en ligne à 100 %. Quelques internautes avaient tenté de lancer un mouvement pour envoyer l'anonyme Pachulia au All-Star Game. Il avait échoué à seulement 40 000 voix de

Draymond Green. Pour éviter un pareil scénario cette année, la NBA a pondéré le vote : 50 % pour le vote des internautes (via nba.com, Twitter, Facebook ou encore Google Search), 25 % pour les joueurs (qui peuvent voter pour leurs coéquipiers voire eux-mêmes) et 25 % pour les journalistes (environ 75 d'entre eux seront interrogés). Le vote est lancé depuis le jour de Noël. C'est autant un scrutin de popularité que de performance sur la saison donnée. Pour les remplaçants, dans un second temps, les entraîneurs votent avec pour consigne de ne pas donner de voix à leurs propres joueurs. Ce vote se fait conférence par conférence, les coaches de l'Ouest déterminant les sept joueurs de leur conférence. Il est souvent plus équilibré et cherche à récompenser les équipes les plus performantes.

M. Ma.

l'objectif est là, toujours dans un recoin de la tête. « Si j'y suis c'est super, si je n'y suis pas, je serai un peu « véner » mais ce sera de la motivation pour la suite. » Un peu plus tard, il ajoutera, avec encore le même calme : « La saison est longue et ça ne sert à rien de se disperser. Le All-Star Game, je sais que dans ma carrière je le ferai. Est-ce

que ce sera cette année ? On verra bien. » Et, comme pour donner raison à son entraîneur – « quand je l'entends parler, ce qui ressort, c'est le collectif », martèle Snyder –, le principal argument du plaidoyer de Gobert reste l'équipe : « Si on est quatrièmes à l'Ouest, ce sera absurde qu'on n'ait pas un ou deux All-Star. »

NBA	
SÉLECTIONS RÉGIONALES	
■ DIMANCHE	
Atlanta - San Antonio :	114 - 112 ap.
Indiana - Orlando :	117 - 104
Miami - Detroit :	98 - 107
Minnesota - Portland :	89 - 95
LA Lakers - Toronto :	114 - 123